breux & puissant, comme en Suede. Les tambours divinatoires n'y sont pas assez de bruit, & ceux de la guerre y sont presqu'inconnus.

„ ENFIN, le peu de fécondité des Lapons les exempte d'avoir des conditions privilégiées, des honneurs suprêmes, des titres onéreux & brillans. Ils sont assez bornés pour ne pas sentir d'ambition, & ne sçavent que défendre leur vie contre le froid & la disette, sans attaquer celle des autres hommes. Ils n'ont pas beaucoup d'enfans, & les en aiment peut-être davantage. Un pere se réjouit d'avoir un fils; parce qu'il n'a point à craindre pour lui ces travers & ces vertus mêmes, qui peuvent également le conduire au malheur. Il ne se dit point, en le recevant du sein d'une mere, dans ses bras paternels; peut-être que dans ma vieillesse j'expirerai sur la roue, accusé d'avoir assassiné ce fils, dont l'infortune ou la superstition auront armé les mains contre sa propre vie.

„ DÈS qu'un enfant est né, on l'enveloppe sans langes dans un morceau de drap, & on le met dans une espece d'étui de bois, large par une extrémité, étroit par l'autre, berceau trop semblable à une biere. Le fonds en est concave, & les bords n'en sont élevés qu'au niveau de l'enfant. Mais pour l'empêcher de tomber, l'on passe par dessus son corps, deux cuirs noués assez fortement. Ces berceaux sont suspendus dans les tentes, exposés à la fumée; on y attache deux cordons pour bercer les enfans, car on les berce: cet usage commence à nous paroître nuisible; mais l'exemple des sauvages instruits par la nature semble le justifier. Au reste, les hamacs des Negres, & les berceaux suspendus des Lapons, n'ont pas besoin de la main d'une berceuse, pour endormir les enfans. L'oscillation naturelle qu'ils ont, supplée à cette attention. Elle est même plus douce, plus naturelle que les secousses d'un berceau posé sur un plan, & qu'on agite d'un mouvement, trop irrégulier sans doute pour n'être pas quelquefois incommode, ou pernicieux.

„ ON peut juger en Laponie de l'éducation des enfans, par les mœurs de leurs peres. En Europe, ce seroit souvent une induction peu favorable. La premiere éducation de la jeunesse differe beaucoup plus chez nous, que chez les Lapons, du reste de la vie; & ce n'est peut-être pas à notre avantage. Dans l'âge de l'innocence, nous prenons des erreurs; dans l'âge des lumieres, nous prenons des vices. Le peuple seul n'ayant point d'éducation, est à peu près également malheureux dans tous les âges; trop éclairé pour ne pas sentir ses maux, trop borné pour les surmonter. Il n'en est pas ainsi des Lapons.

„ AVANT d'avoir vu ce peuple, je me le représentois comme stupide. J'ai bien eu lieu de me détromper. Il a reçu de la nature les mêmes avantages d'esprit & de corps, que le reste des hommes; mais pour la plupart des Lapons, ce sont des biens perdus. Un amour excessif de la liberté, qu'ils portent jusqu'à ne vouloir prendre aucun empire sur eux-mêmes, une profonde ignorance entretenue par les préjugés de leur éducation, leur ôte jusqu'à l'idée d'une société raisonnable. Ils aiment mieux croupir dans la misere où ils sont nés, que de s'en délivrer par le travail. Ils préféreroient aux mets les plus délicats, la liberté de manger de l'écorce de pin, ou du trefle, au gré de leur faim. Ils ne connoissent point d'heures fixes pour le repas, ni pour le sommeil. Coucher sur la terre dure & seche, entre des joncs grossiers & des